Document généré le 1 juin 2025 03:52

Liaison

Cécile Boucher
Une image vaut mille mots?

Line Dezainde

Numéro 138, hiver 2007–2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/40647ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dezainde, L. (2007). Cécile Boucher : une image vaut mille mots? *Liaison*, (138), 41–43.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

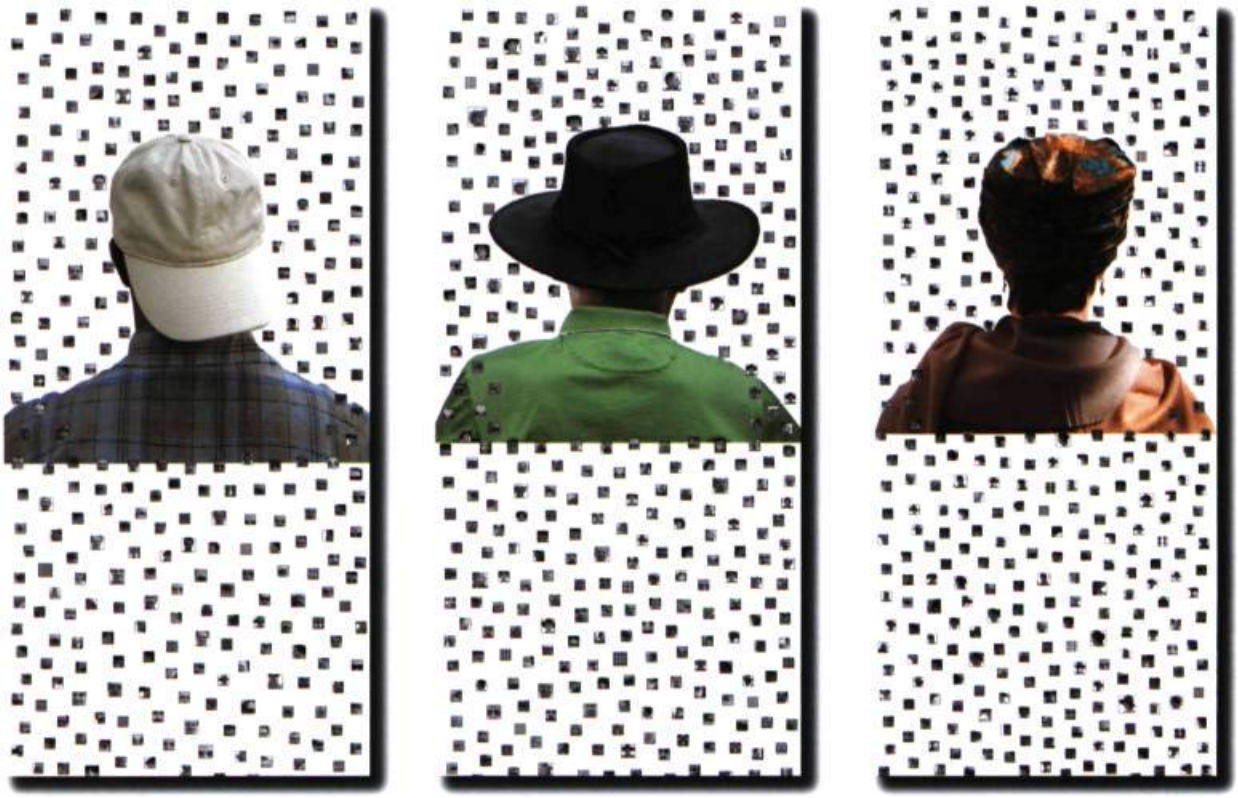
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Cécile Boucher : une image vaut mille mots ?

Line Dezainde



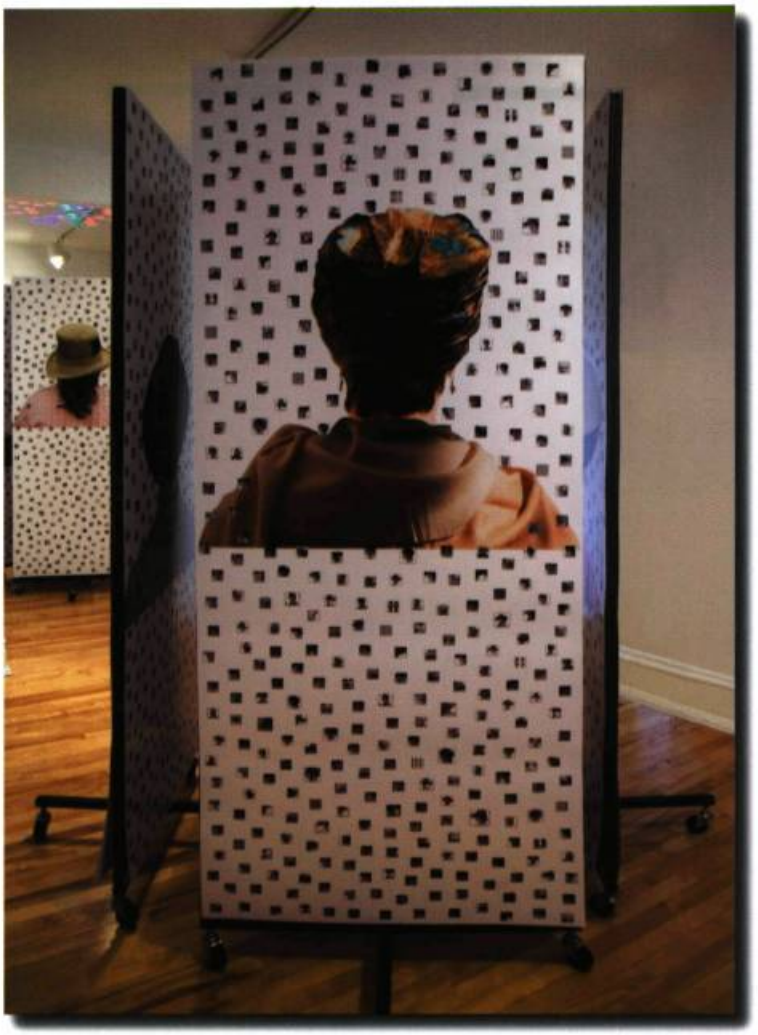
Détail de l'exposition *Pile ou face*

On ne s'éprend que de l'apparence, mais on aime la vérité.
Emmanuel Kant

Stoïques, imposants, impertinents même, des personnages nous tournent le dos dans un cercle hermétique : accès interdit ! Attirée par les airs délicatement interprétés au clavecin par Hubert Bédard, des œuvres de Louis Couperin et de Georg Böhm, je m'approche. Un entrebâillement sépare de grands panneaux, et c'est par ce dernier que je repère un minuscule lecteur DVD trônant sur une table de métal, au centre de ce singulier rassemblement. Tel un journal de bord virtuel, la vidéo rend compte d'une promenade en voiture tout à fait banale, sur une autoroute tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Les personnages regardent-ils la vidéo ? Qu'ont-ils à cacher ?

Par son exposition présentée dans le lieu de diffusion BRAVO-Est, et intitulée *Pile ou face*, Cécile Boucher explore le thème des apparences, des idées reçues. Les personnages sont entourés de dizaines de petites images en noir et blanc. En examinant de plus près, celles-ci ne semblent pas fortuites, mais soigneusement sélectionnées à partir de critères bien établis. L'artiste propose de faire connaissance avec des individus bien réels, mais à chacun de trouver la clé de l'énigme. C'est en observant les petits carrés qu'on y découvre des références aux personnages, mais aussi à des gens de son entourage ou de sa famille. Ils participent au décodage tels l'ADN, qui constitue les gènes, et les milliers de pixels qui composent une image plus grande. L'accumulation de ces petites vignettes permet alors d'assembler une vision subconsciente de la personne représentée, sans jamais avoir vu son visage en entier. Au-delà de la superficielle physionomie, la multiplicité des angles et des points de vue ajoutent une dimension que la simple image, même de face, ne pourrait transmettre. Il est alors opportun de se questionner : est-ce qu'une image vaut vraiment mille mots ?

Ce qui frappe le regard, en entrant dans la salle, ce sont les chapeaux et les vêtements que portent les figurants. Du chapeau de paille, à la casquette de baseball, en passant par le chapeau de cowboy, le béret, le bandeau ou la tuque blanche et bleue, le visiteur, inévitablement influencé par ses propres notions ou expériences, s'invente instinctivement un personnage aux caractéristiques bien précises. Les vêtements recèlent également des pistes d'interprétation pouvant dévoiler d'autres particularités : « En regardant une personne de dos, on peut s'en faire une idée, à partir de ses vêtements, de sa coiffure. On en déduit la classe sociale, l'âge, le sexe,



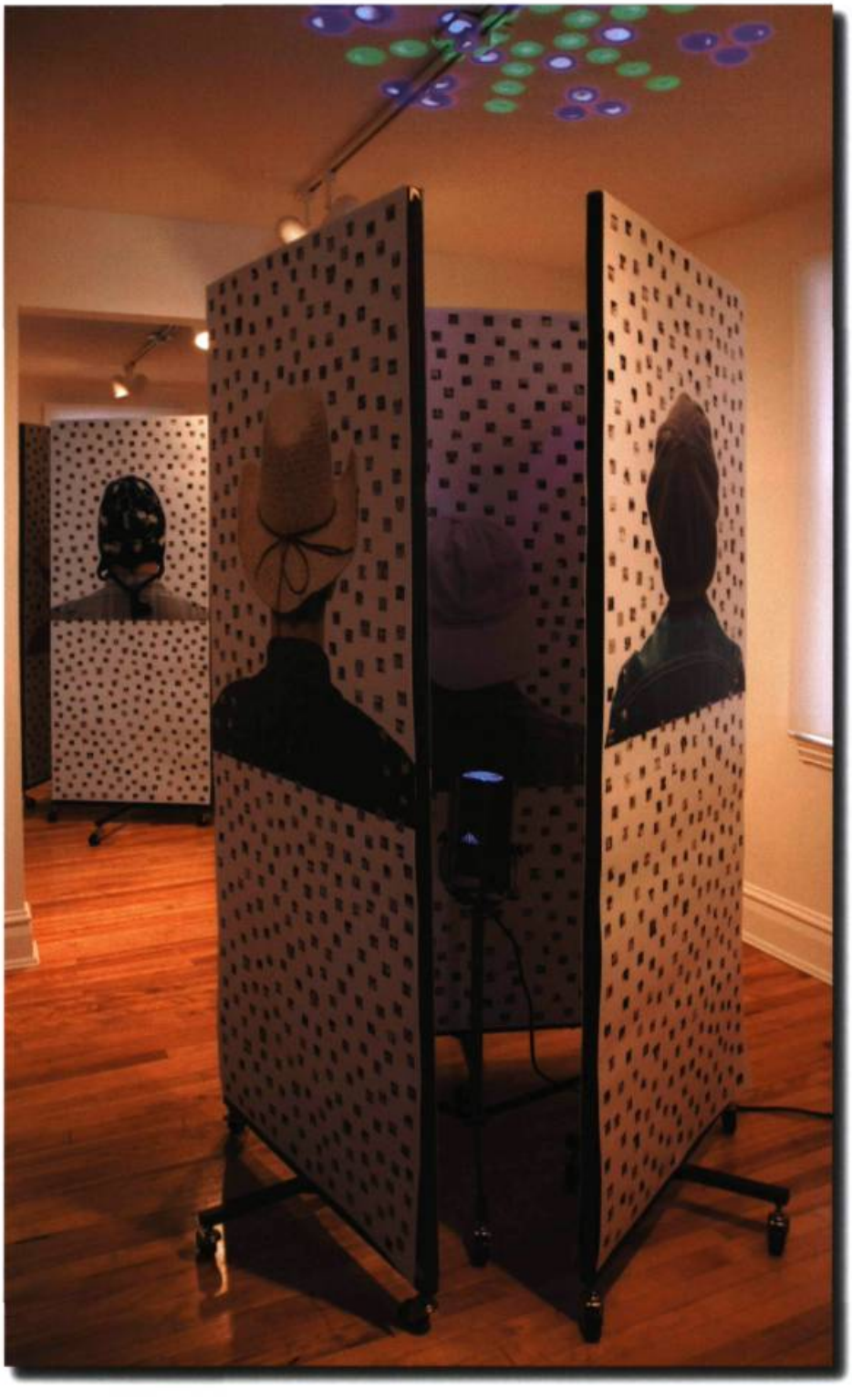
mais au fond, on se fie aux apparences. En fait, on ne se voit jamais, ce sont les autres qui nous voient », explique Cécile Boucher.

À l'examen plus approfondi de l'installation, c'est le structuralisme de tout le système qui se dégage. En effet, tous les éléments sont indissociables de la structure globale, et chaque objet trouve son sens dans son lien avec les autres objets. Les deux grandes structures se partagent les deux petites salles de la galerie. Par la disposition en groupe, l'artiste désire reconstituer l'atmosphère étouffante des *cubicules* délimitant trop souvent nos milieux de travail. De plus, ces structures interagissent entre elles par le truchement d'un jeu de lumières projetées au plafond et activées par le rythme de la trame sonore qui émane de la vidéo. Les deux entités, bien que séparées, entament alors un discours, dans une parfaite symbiose.

D'ailleurs, tout est hyper coordonné, organisé, structuré : la vidéo montre des voitures obéissant sagement au code de la route, la musique baroque et les lumières du stroboscope dansent au rythme de celle-ci, les 300 petites images sont diffusées en osmose sur chaque surface, les structures métalliques sont rectangulaires. La subjectivité identitaire est ici confrontée de plein fouet aux « normes », au « structurel », à la technologie. Ainsi, les figurants sont groupés, mais ils sont aussi totalement isolés dans leurs univers spécifiques. Comme des milliers d'internautes interagissant et établissant des liens plus ou moins signifiants avec des hommes et des femmes virtuels et aux identités fabriquées de toute pièce, les personnages sélectionnés par Cécile Boucher prennent racine dans le monde technocratique et technologique auquel nous appartenons tous. Dans cet univers, les apparences revêtent alors une importance démesurée, faute de pouvoir établir des liens profonds, favorisant ainsi l'inévitable recrudescence de la superficialité.

L'installation de Cécile Boucher parvient admirablement à transposer un propos complexe en une présentation épurée, quasi-méditative. À l'ère des accommodements raisonnables et des discours portant sur les similarités et les différences culturelles, la réflexion à laquelle nous convie l'artiste, tombe pile. ■

Line Dezainde est une artiste des nouveaux médias qui partage son temps entre ses contrats de rédaction, de communication et de journalisme, la culture avec un grand C, son chum et ses deux charmants ados.



Pages de gauche et de droite :
Pile ou face
Impressions numériques
182 cm x 76 cm, 2007
Photos : Cécile Boucher